

La métamorphose terminologique des temps de crise: état des lieux et perspectives en Afrique subsaharienne

Julia Ndibnu-Messina Ethe,

ENS de Yaoundé , ju_messina@yahoo.fr

1. Présentation du symposium

De nombreuses crises rythment le quotidien des habitants dans le monde. Ces crises suggèrent un renouvellement aussi bien dans le système éducatif que dans les entreprises éducatives familiales. Ce renouvellement conduit à des changements de paradigmes linguistiques visibles au niveau des échanges verbaux en milieu scolaires et périscolaire. Afin d'analyser la dynamique terminologique et les corollaires pendant les crises, à l'exemple de la crise sanitaire comme le Corona-virus, la guerre des indépendantistes au Cameroun appelée aujourd'hui "la guerre du NOSO", il semble intéressant de s'intéresser aux enjeux que ces métamorphoses apportent. Les mots interrogent la justesse des curricula, le renforcement du vivre-vivre ensemble et la prévention des radicalisations. Dans une perspective de collaboration Nord-Sud, une collègue a bien voulu s'associer à ceux du Sud. Deux sujets font référence aux crises « militaires » qui minent le Cameroun à savoir la lutte des indépendantistes et le boko haram. Les cinq autres se réfèrent à la crise pandémique mondiale : la covid-19.

Il s'agit d'articuler l'argumentaire autour de la question centrale subséquente :

Comment la dynamique lexicale des temps de crise affecte-t-elle les comportements socio-scolaires ?

Nous étudierons ainsi les implications de ces terminologies sur la compréhension de l'histoire du Cameroun, la révision des programmes, la prévention des radicalisations, la sensibilisation face aux mesures barrières et à la vaccination en temps de crise sanitaire dans 4 pays : le Ghana, le Burkina Faso, l'Eswatini et le Cameroun. Tous ces paramètres favorisant le vivre-ensemble dans une société multilingue.

Les méthodologies reposent essentiellement sur une recherche qualitative à partir des corpus recensés, construits et/ou existants. Des questionnaires et des entretiens peuvent parfaire l'argumentaire des uns et des autres.

Le symposium est ainsi composé de Pr Karen Ferreira-Meyers (Eswatini), Pr Cheick Ouedraogo (Burkina faso), Pr Carole Fleuret (Canada), Pr Catherine Awoundja Nsata, Pr Théophile Calaina (Cameroun), Pr Jules Assoumou (Cameroun), Pr Julia Ndibnu-Messina (Cameroun), Dr Elias Kaiza Kossi (Ghana), Dr Mariam Abba (Cameroun), Mme Suzanne Chantal (Minesup).

Vocabulaire usuel et crise anglophone : quels défis pour une intégration dans les systèmes éducatifs ?

Julia Ndibnu-Messina, ENS de Yaoundé

Carole Fleuret, FSE Ottawa

Les crises sont porteuses de nombreuses métamorphoses. Celles-ci se manifestent sur le plan socio-économique, culturel, politique et même lexical. C'est le cas de la pandémie de coronavirus et antérieurement, de la crise anglophone au Cameroun.

1. Bref aperçu historique Cameroun

Le Cameroun, pays multilingue et multiculturel, a connu deux mandats sous l'ère coloniale. Placé par la SDN sous le mandat britannique et français, il a connu une histoire focalisée sur ces deux emprises coloniales. Le Cameroun « francophone » composé de huit régions et celui « anglophone » avec deux régions. Même si ces divisions ne sont pas aussi claires quotidiennement, sont reconnus prioritairement anglophones, tous les natifs des régions du Sud-Ouest et du Nord-Ouest. Les francophones scolarisés dans ces régions où ces systèmes ont maille à trouver leur identité. Nonobstant cette biculturalité et ce bilinguisme officiel, le Cameroun dénombre 248 langues locales qui tardent à être reconnues comme officielles ou utilisées comme médium officiel d'enseignement. Celles-ci n'intègrent le système éducatif qu'en 2008.

2. Les administrations coloniales : quel impact sur l'éducation ?

Le mandat britannique préfère une politique dite « l'indirect rule ». Les langues locales sont langues d'enseignement avant que les décisions métamorphosent les pratiques de classe en instituant l'anglais comme seule langue de transmission des savoirs. Les Britanniques rejoignent les politiques administratives et éducatives françaises qui prônent l'unilinguisme avec le français comme médium et langue d'enseignement. Les langues locales sont interdites aussi bien dans l'enseignement que dans l'administration. Toutefois, les frustrations éducatives se prolongent sous d'autres formes à la période postcoloniale.

3. Le postcolonialisme et les nouveaux lexiques

Le Cameroun, à l'aube des indépendances, est un pays fédéral. Le *Cameroun anglophone et le Cameroun francophone*. La minorité dans ce fédéralisme est représentée par le Cameroun anglophone avec ses deux régions. L'*unité* du pays intervient en 1972 retirant le terme *fédéral* au profit de *l'unité*. Les *langues officielles* adoptées pour fédérer les langues locales sont le français et l'anglais. Toutes les interdictions antécédentes de l'époque coloniale restent en vigueur.

Les indépendances ont apporté deux sous-systèmes éducatifs indépendants. Le sous-système *francophone* supposé symboliser le système éducatif français. Or, ce dernier ne lui est semblable que par la langue française utilisée pour les enseignements. Les approches pédagogiques et le système de notation sont totalement différents. Un examen, celui du probatoire est toujours maintenu au Cameroun et l'oral supprimé dans tous les examens. Le sous-système *anglophone* est supposé s'accorder à celui britannique. Il s'y rapproche en conservant les deux examens clés du secondaire mais les programmes sont camerounais.

D'autres mots sont introduits dans les pratiques linguistiques des Camerounais : rigueur, point d'achèvement, bout du tunnel, grands chantiers, grandes réalisations, etc. Tous ces mots sont

utilisés pour rendre compte des situations à affronter par les Camerounais. Les élèves et les enseignants contribuant à répandre ce lexique au gré des situations scolaires.

Tableau 1 :

Lexique	Situation de crise
Rigueur et moralisation	Lors de l'accession au pouvoir de M. Paul Biya en 1982. Ces termes voudraient trancher avec l'ancienne politique du pays.
Point d'achèvement	Lors de la crise économique des années 90, ce terme énoncé par le président a dirigé les activités administratives et scolaires.
Bout du tunnel	Au moment d'une certaine visibilité économique, il a été annoncé comme élément majeur de fin de crise économique
Grandes ambitions	L'accent est mis sur la mise sur pied des projets à réaliser pour redorer le blason du Cameroun
Tant que Yaoundé vit, le Cameroun respire	Pendant la crise de 2008, M. Paul Biya a ironisé dans son discours à la population de Douala en utilisant ces propos qui indiquent le lieu du réel pouvoir décisionnel
Grands chantiers	Les projets générés conduisent à une réalisation de ces derniers
Grandes réalisations	Identique aux grands chantiers
C'est la décision de Yaoundé	Toute décision toute nomination vient de Yaoundé

4. Problématique

Un autre lexique, plus complexe entre en jeu lorsque les deux régions anglophones vivent dans une crise sans précédent : la **sécession**. Cette crise tire sa genèse de la *marginalisation* des Anglophones. Les *sécessionnistes* réclament les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest. « L'Ambazonie est le nom de la région revendiquée par les *indépendantistes*, en référence à la baie d'Ambas traversant la partie anglophone du Cameroun ». Depuis 2016, d'autres vocables sont intégrés dans le vocabulaire des Camerounais et de la communauté éducative. Comment les élèves et les enseignants intègrent-ils ces événements à partir du lexique relatif à cette crise ? Comment l'éducation en est-elle affectée ?

5. Méthodologie

La recherche qualitative, de type documentaire, permet de recenser la terminologie relative à la crise anglophone. Une enquête par questionnaire permet d'interroger les élèves et les enseignants sur les processus d'intégration des lexiques en situation scolaire ou de classe.

6. Quelques résultats

6.1. Corpus

Ambazonie	« L'Ambazonie est le nom de la région revendiquée par les indépendantistes, en référence à la baie d'Ambas traversant la partie anglophone du Cameroun »
Ambazoniens	Peuple de l'Ambazonie
Amba/amba boys	Amba ou amba boys désigne les militants sécessionnistes. Premier nom qui leur a été octroyé.
Sécessionnistes	Militants pour la sécession
Terroristes	Nom attribué aux militants sécessionniste par l'assemblée nationale
IDPs	Internal displaced people

NOSO	Nord-Ouest
Généraux ambazoniens	Les chefs dirigeant les troupes armées
Ghost town	Jours désignés sans activités au Nord-Ouest et au Sud-Ouest
Lock down	Ville fermée, ghost down mais plus surveillée par les personnes armées que le ghost down.
Armes	Engins lourds, engins non identifiés, fusils traditionnels, etc.
Eei	Engins explosifs improvisés
Embuscades meurtrière	Les traquenards réguliers au Nord-Ouest
Attaques	Affrontements entre amba boys et militaires
Militaires	Représentants de l'armée camerounaise
Brûlés/ Incendiés	Villes, personnes qui subissent les assauts des militaires et des amba boys
Séparatistes	Amba boys, sécessionnistes, terroristes
Enlèvements	Actes de kidnapping perpétrés par les amba boys
Dialogue national	Grand meeting mis sur pied par le Président de la République pour recueillir les recommandations des représentants du NOSO et des acteurs politiques camerounais.
Indépendance	Journée officielle de décolonisation du Cameroun
1 ^{er} octobre : Ambazonia independence day (Le jour de l'indépendance de l'ambazonie)	Journée officielle de décolonisation du Cameroun anglophone et conservée par les ambazoniens. Celui francophone c'était le 1 ^{er} janvier 1960.

Le lexique présenté ici est en deux langues car la plupart est utilisé invariablement en français en annexant un article avant le substantif ou l'expression.

6.2. Usages par les élèves

La communauté éducative résidant au-delà du Noso s'est habituée à utiliser les termes qui influencent le déroulement des cours dans les établissements scolaires.

« Ghost town » rentre en tête des usages, car il impulse le rythme quotidien des habitants du NOSO. Les élèves et les enseignants respectent ce jour de « ville de morte » qui peut s'accompagner d'un « lock down ». Le « lock down » est utilisé en français et en anglais. Même s'il signifie littéralement fermé, les élèves précisent qu'à cette période, personne n'a le droit de sortir sous peine d'actions punitives.

Le terme le plus utilisé ensuite est IDPs. Les IDPs sont scolarisés gratuitement dans les établissements hors NOSO. Certains des élèves précisent que leurs déplacements sont fonctions des risques d'enlèvement et de leurs volontés à continuer l'école.

Le 1^{er} octobre a été réactualisé, car oublié par les populations camerounaises qui ne fêtaient plus que la réunification de 1972.

6.3 Perspectives

Au-delà des revendications, la terminologie permet de recentrer l'histoire du Cameroun partiellement enseignée aux élèves. Les termes utilisés pour d'autres circonstances sont devenus récurrents auprès des élèves du secondaire au NOSO et IDPs se retrouvant dans les villes de Yaoundé et de Douala. C'est ainsi qu'une culture anglophone devient une identification pour ces derniers et que les voyages vers les régions d'origine sont rythmés par les ghost towns et les lock downs.

Si les élèves utilisent cette nouvelle terminologie, il serait important de réviser les programmes d'histoire et les manuels qui n'impliquent pas entièrement les us et coutumes des « Anglophones

L' « impact linguistique » de la Covid-19 : quelques exemples de l'Eswatini

Karen Ferreira-Meyers

Université d'Eswatini-Eswatini

Selon Thorne (2020), en anglais, plus de 1 000 nouveaux mots - qu'il s'agisse de terminologie non spécialisée ou technique - ont été créés au cours de la pandémie actuelle. Historiquement parlant, chaque fois qu'un événement socio-économique majeur se produit (par exemple, une récession, le Brexit, une guerre), la génération de nouveaux mots s'accélère, s'emballe. L'ampleur de l'innovation lexicale liée au coronavirus est sans précédent, car un langage supplémentaire est nécessaire pour décrire des situations totalement nouvelles et nos réactions à ces situations. La pandémie de coronavirus a entraîné une explosion de nouveaux mots et expressions, tant en anglais que dans d'autres langues. Ce nouveau vocabulaire nous aide à comprendre les changements qui font soudainement partie de notre vie quotidienne, notre « nouvelle normalité ». Des termes bien établis tels que « isolement », « pandémie », « quarantaine », « confinement » et « travailleurs essentiels » sont de plus en plus utilisés, tandis que des néologismes liés au coronavirus/COVID-19 sont inventés plus rapidement que jamais.

La Covid-19 a confirmé la nature productive et adaptable de la langue maternelle de l'Eswatini, le siSwati. La société swati a inventé de nouveaux mots siSwati et mixtes (siSwati-anglais) pour contextualiser Covid-19. L'alternance codique, déjà courante avant la pandémie, est devenue encore plus visible, les locuteurs siSwati passant à l'anglais pour parler de nombreux sujets liés à la Covid. Ceci est conforme à la définition de Madonsela (2014, p. 167) du code-switching comme « la pratique consistant à modifier des éléments de la langue afin de contextualiser le discours dans l'interaction » en raison de la diversité des pratiques discursives et des connaissances dans la société. Cette communication vise à analyser comment le langage et le comportement communicatif se sont transformés en raison des réglementations sanitaires et des mesures de protection introduites par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et le gouvernement d'Eswatini. Notre méthode de recherche est réflexive, observatoire et participative. Les données ont été recueillies à partir d'interactions sociales et verbales.

Selon le Times of Eswatini (mars 2021), le prince Lonkhokhelo a nommé Covid-19 dukanezwe, ce qui signifie « errer loin de chez soi ». Il estimait que ce terme était approprié car la Covid-19 infecte ceux qui ne respectent pas les règles de confinement et se promènent où ils veulent. Une personne loduka nelive ne rentre jamais chez elle et est mal vue pour avoir abandonné sa famille, parfois parce qu'elle a été ensorcelée. Ce terme encourage un Swati non anglophone à rester chez lui pour éviter de contracter la Covid-19. Même si un liSwati aurait du mal à s'identifier et à comprendre des concepts étrangers tels que le confinement, les associations culturelles de dukanezwe pourraient convaincre la personne de suivre les mesures de confinement.

Le deuxième terme nouvellement inventé est mahazane, « quelqu'un qui voyage constamment/quelque chose qui se répand à une vitesse incontrôlable ». La forme infinitive du verbe est /ku-haz-a/ « voyager/aller n'importe où », l'acte non systématique d'aller où bon lui semble. Le nom, mahazane, connote une propagation habituelle et continue, et est associé à une jeune fille en mal d'amour ou aux mœurs légères, qui a de multiples relations sexuelles. Une telle fille sauvage laisse une traînée de destruction physique et émotionnelle dans la communauté, et les emaSwati ont une très mauvaise opinion d'un canon libre. De plus, kuhaza signifie se

répandre avec force dans une vaste zone en un court laps de temps, comme le Covid-19 qui se répand rapidement par le contact social. L'image visuelle implique que la Covid est invincible, surpuissant et très difficile à gérer, la prudence est donc cruciale.

Le troisième nouveau terme est inkhotsamave, « une entité qui lèche/essuie les nations ». Inkhotsamave est un nom de classe 9. La classe 9 se compose principalement d'animaux et de plantes (Sibanda & Mthembu, 1996), mais comprend également des mots qui désignent des personnes ayant des caractéristiques exceptionnelles telles que /in-gwadi-a/ 'une prostituée', /in-jing-a/ ; une personne riche' pour n'en citer que quelques-unes. Comme ces substantifs, la Covid-19 a le caractère exceptionnel de carnage puisqu'en l'espace d'un an, il a tué des millions de personnes. Pour les emaSwati, tout ce qui est aussi effréné que la Covid-19 évoque l'image d'un violent feu de veld attisé par des vents violents qui se précipite vers un naufrage inévitable.

De plus, des termes existants tels que lubhubhane, « une maladie mortelle qui tue des multitudes de personnes » (utilisés précédemment dans des pandémies telles que le VIH/SIDA, la grippe porcine, la variole et la tuberculose) évoquent un sentiment de danger et démontrent que la Covid-19 est une maladie mortelle à grande échelle. La Covid-19 a évoqué les souvenirs de la lutte du pays contre le VIH/SIDA en raison de ses dommages incalculables au niveau mondial et national, d'où la réutilisation du terme lubhubhane.

Les réactions à ces termes ont été mitigées. Le Times of Eswatini (avril 2020) rapporte que le ministère de la Santé d'Eswatini a condamné l'utilisation de certains nouveaux termes en siSwati tels que inkhotsamave et mahazane parce qu'ils ont une connotation négative et sont discriminatoires. En effet, certains pourraient considérer ces termes comme négatifs, mais cela ne justifie pas que le ministère condamne l'utilisation de termes en langue maternelle qui indiquent la tentative de la société de comprendre et de s'attaquer au problème du VIH/SIDA.

Il s'agira en outre dans cette communication de m'attarder sur les changements gestuels et corporels dus à la crise sanitaire. Dans ma conclusion, j'évoquerai le principe langagier du changement : toute langue change continuellement. Peut-être qu'elle évolue encore plus vite que normalement pendant des périodes de crise humanitaire ?

Les émissions radiophoniques en langues nationales à l'épreuve de la sensibilisation contre covid-19 au Burkina Faso

Cheick Ouedraogo

Université Ki-Zerbo, Burkina Faso

En matière de santé publique, l'année 2020 restera gravée dans nos mémoires. En février 2020 justement, le monde entier découvre qu'une nouvelle maladie, le covid-19, mortelle et très contagieuse est apparue en Chine. Du fait de l'internationalisation des échanges, cette maladie n'a pas mis plus d'un mois pour atteindre tous les continents. On ne sait pas la traiter, mais on sait au moins comment elle se transmet : on peut donc réduire les risques de contamination. Les populations devant changer de comportement sur certains aspects de la vie doivent donc en être informées. Ainsi, la nécessité de campagnes de communication a vu émerger des initiatives dans ce sens. Dans un environnement multilingue et multiculturel comme le Burkina Faso, qui compte une soixantaine de langues nationales plus le français, langue officielle, le choix des langues de communication est fondamental si on veut atteindre le public cible. Cette étude se propose d'analyser le discours utilisé par la radio nationale en langue moore pour faire connaître le danger sanitaire que représente la maladie à corona virus et les mesures barrières à adopter pour l'éviter. Elle s'appuie sur l'élaboration et l'analyse d'un corpus à partir des émissions radiophoniques.

Enrichissement lexical et didactique des langues en période covid-19

Elias Kaiza Kossi, University of Ghana

Suzanne Chantal Ethé, Minesup

Le monde éducatif est un monde très dynamique, en perpétuel reconstruction dont le motif principal est la recherche permanente de meilleures solutions et pratiques pour améliorer celles déjà existantes. L'évolution des méthodologies d'enseignement des langues depuis les origines est plus qu'édifiant à ce sujet. A ce dynamisme à la base vient s'ajouter la situation de crise sanitaire due à la COVID-19 qui vient bouleverser davantage un monde déjà très naturellement mouvementé. En effet, depuis l'avènement de cette crise, les habitudes et pratiques dans le domaine éducation jusque-là perçues comme acquises ont subi une métamorphose sans précédent. On note alors l'apparition et l'usage de nouvelles terminologies avec l'usage inhabituel de certains termes déjà existants. L'usage de ces éléments linguistiques n'est d'ailleurs que le reflet d'un changement profond qui s'opère dans le monde académique. Désormais, les termes « distanciel, présentiel, enseignement hybride, le télétravail » font leur entrée dans les modes et pratiques éducatives. Cette métamorphose est loin de nous laisser indifférents. Bien au contraire, elle nous intéresse à plus d'un titre. Aussi, il s'agira pour nous de faire un état des lieux de tant sur le plan socioéconomique que culturel mais aussi et surtout sur le plan éducatif, les nouveaux défis que ce changement se pose à nous en tant que communauté utilisant la langue mais aussi en tant qu'acteurs incontournables de la formation et de réfléchir aux attitudes adéquates à adopter face à ces défis.

PROBLÉMATIQUE

Au-delà de l'enrichissement du lexique que nous constatons avec l'apparition de nouveaux vocables et l'usage inhabituel de certains termes usuels, il faut voir un défi de taille dont l'enjeu principal est le changement des habitudes et pratiques que nous pouvons qualifier d'anciennes ayant avant la COVID et leur remplacement par de nouveaux modèles à la hauteur des nouveaux défis posés par la nouvelle situation de crise à laquelle nous faisons désormais face. En effet, la crise sanitaire exige une réduction au minimum des contacts et regroupements sociaux alors que l'ancien modèle éducatif, si nous osons le terme, est foncièrement basé le contact physique, ou au moins la présence des acteurs de l'éducation. Alors la question se pose à savoir quel modèle ou format faut-il adopter pour les processus enseignement-apprentissage sans pour autant altérer la qualité de la formation ?

CADRE THEORIQUE

L'apprentissage est un processus de construction de connaissance par l'individu qui découvre et associe ses nouvelles connaissances aux anciennes. Il peut s'opérer partout, même en dehors de la classe. von Glasersfeld (1995), un des principaux auteurs ayant traité du constructivisme, il est possible de résumer en deux points clés cette théorie de l'apprentissage :

- L'apprentissage est un phénomène actif et non passif. Les connaissances sont activement construites par l'apprenant sur la base de ses connaissances personnelles antérieures; elles ne sont pas reçues de façon passive ou «transférées» de l'extérieur.

- Tout ce qui nous est accessible est notre monde d'expérience. Ainsi, les connaissances construites sont jugées adéquates parce qu'elles «fonctionnent» et sont compatibles avec les expériences vécues (de l'anglais fitness) et non parce qu'elles seraient universelles, absolues et représentatives d'un monde au-delà de nos expériences.

Il est évident qu'à la lumière de cette théorie, le sujet apprenant doit prendre une part active dans la 'construction' du savoir. Cette théorie est d'ailleurs le fondement des méthodes d'enseignement privilégiant l'apprenant au centre des apprentissages et son implication active dans le processus.

Par ailleurs, on nous apprend également que l'apprentissage est une suite de stimuli-réponse qui peut être renforcé. Considérant les enseignants et les apprenants comme les principaux acteurs du processus enseignement-apprentissage, les premiers sont des émetteurs qui fournissent et facilitent le processus, les seconds sont des récepteurs qui reçoivent, décodent et enregistrent (la métaphore du « container »). On peut parler d'un apprentissage par essais-erreurs sur les conséquences de la réponse fournie : Quizz, tests, exercices « à trous », simulateurs...

Les média, surtout les enregistrements audio et/ou audio-visuels, les travaux de recherche en autonomie ou en groupes, la découverte de nouvelles terminologies de la crise sanitaire, la mise à profit de l'outil informatique ne seront qu'un précieux moyen qui facilitera l'apprentissage.

METHODOLOGIE

L'étude entreprend la collection des terminologies linguistiques apprises pendant la crise sanitaire (Covid 19) auprès des étudiants des départements de français dans deux universités ghanéennes, Il s'agit de l'Université du Ghana et celle de l'Education, Winneba. Les étudiants devraient intégrer les nouvelles terminologies dans de petits discours pour illustrer leurs usages pratiques.

De plus, un questionnaire a été adressé aux étudiants sur le nouveau modèle d'enseignement/apprentissage introduit pendant la période de la Covid-19 – l'enseignement/apprentissage à distance via le numérique. Le questionnaire cherche à mettre sur pied les caractéristiques et les impacts de ce nouveau modèle sur l'apprentissage en général et en particulier sur les étudiants et les enseignants. Ce questionnaire a été administré à 115 participants via Google doc. La méthode quali-quantitative nous a permis d'analyser les données du questionnaire et du corpus recueillis.

RESULTATS ESCOMPTES.

Comme résultats à l'issue de la mise en place des systèmes hybrides de formation, il faut s'attendre à :

- une réduction substantielle des coups de formation pour des résultats bien meilleurs ; puisque l'intelligence artificielle sera mise à contribution et elle prendra en charge une grande partie des charges jusque-là exclusivement dévolues aux seuls formateurs ;
- généralisation de l'utilisation de l'outil informatique avec un accès facile et plus ou moins équitable à l'information en temps réel
- développement du travail en autonomie et l'augmentation du temps de recherche des apprenants ce qui favorisera une meilleure compréhension des modules de formation

- une maîtrise de l'utilisation de l'outil informatique dans un monde qui se numérise davantage chaque jour ;
- dans le domaine pédagogique, il y aura la création de meilleures ressources pédagogiques, plus ludiques et toujours plus attractives
- dans le domaine linguistique, de nouvelles terminologies (confinement, deconfinement, mettre en quarantaine, le port du masque obligatoire, le lavage régulier des mains, la désinfections des mains etc.) ont été découvertes et constituées le langage d'apprentissage dans les medias ainsi que dans les institutions scolaires.

Conclusion

Il est clair que même si les formations en présentiel tendent à reprendre progressivement, ont perdu de leur attractivité et les mesures de confinement entamées dans plusieurs pays à travers le monde ne le sont pas partout au même rythme. Ainsi les formations en présentiel exclusif ne sont plus d'actualité. Il faut un modèle hybride de formation qui intègre des systèmes par media interposés : le distanciel avec le présentiel pour des modules de formation ou des aspects très techniques et pratiques qui exigent la présence physique des formateurs pour une supervision adéquate du processus enseignement-apprentissage. D'ailleurs le net foisonne de plateformes et d'outils auxquels est intégrée l'intelligence artificielle et qui peuvent être utilisés à cette fin pour des résultats bien meilleurs.

Références bibliographiques

Glaserfeld E. von (1995) A constructivist approach to teaching. In: Steffe L. P. & Gale J. (eds.) Constructivism in education. Erlbaum, Hillsdale: 3-15. Available at <http://www.vonglasersfeld.com/172>

Huong, D. A. (2010) « Certains concepts de base de l'apprentissage et de l'école. Quelques nouveaux apports pédagogiques et didactiques à l'enseignement des langues étrangères ». Synergies Pays riverains du Mékong n° 1 pp. 175-183

Apprentissage des lexiques spécialisés dans les lycées et collèges pendant la période de confinement et de post-confinement : état de lieux et perspectives

Mariam Abba, Université de Ngaoundéré

Catherine Awoundja Nsata, ENS de Yaoundé

Résumé

L'avènement du coronavirus a favorisé l'usage des lexiques spécialisés par les apprenants dans les lycées et collèges. Cette communication voudrait répondre aux questions relatives à l'intégration de nouvelles terminologies en milieu scolaire favorisant l'enseignement/apprentissage en période de crise sanitaire. Lesdites terminologies sont en rapport avec l'environnement numérique de travail à travers une éducation à distance. Le e-learning a permis de repenser les enseignements en intégrant les outils adéquats en rapport avec cette distanciation. L'enquête de terrain a démontré que l'enseignement à distance a vu renaître les lexiques inemployés et ignorés auparavant par les éducateurs. Ainsi, leur prise en compte a facilité la continuité des enseignements malgré le confinement et les mesures barrières.

Mots clés : lexique spécialisé, e-learning, enseignement, crise sanitaire

1- CONTEXTE ET QUESTIONNEMENT

La pandémie à coronavirus a vu le jour en 2019 dans la ville de Wuhan en Chine. Appelé également sous le nom de COVID-19, ce virus « a fait subir aux systèmes éducatifs un choc sans précédent dans l'histoire, bouleversant la vie de 1,6 milliard d'élèves et d'étudiants dans plus de 190 pays sur tous les continents. Les fermetures d'écoles et d'autres lieux d'apprentissage ont concerné 94% de la population scolarisée mondiale » (UNESCO, 2020). En outre, cette crise a aiguillonné des innovations dans le secteur éducatif. Ainsi, plusieurs initiatives pédagogiques ont vu le jour notamment le e-learning et la distance education. Ces nouvelles pratiques éducatives avaient lieu à la radio, la télévision, sur les téléphones portables à travers les groupes whatsapp. A cet effet, plusieurs lexiques spécialisés ont commencé à être intégrés dans les habitudes et les expressions des acteurs éducatifs pendant la période de confinement et d'après confinement. De fait, quels sont les lexiques spécialisés répertoriés pendant cette période de crise sanitaire ? Comment booster l'éducation à travers l'appropriation constante de ces lexiques au secondaire ?

2- MÉTHODOLOGIE

Cette étude s'appuie sur une enquête de terrain. Le terrain choisi est le Lycée Classique et Moderne de Garoua et le Collège Sainte-Thérèse. La population cible est les enseignants et apprenants de ces différents établissements.

Pour recueillir nos données, un questionnaire en présentiel et en ligne sera administré aux intervenants pour connaître leur avis et recenser les terminologies nouvelles adoptées dans le langage. La période de collectes des données concerne celle du confinement et d'après confinement.

Pour analyser ces résultats, nous nous servons du logiciel SPSS d'une part et d'un travail manuel d'autre part (dans le but de recenser les terminologies par catégorie).

3- RÉSULTATS ET PERSPECTIVES

L'analyse des résultats a permis de relever que plusieurs lexiques spécialisés en rapport avec l'éducation à distance et les comportements au sein de l'école ont été intégrés dans les habitudes des enseignants et des apprenants. Si ceux des collèges ont appris les lexiques à travers les enseignements dans les groupes whatsapp et la télévision, les élèves du Lycée enquêté ont bénéficié d'un campus virtuel octroyé par google. A travers cette plateforme, les lexiques comme google classroom, e-learning, visioconférence, distance learning et bien d'autres ont été intégrés dans leur vocabulaire quotidien. Toutefois, l'avantage de ces nouveaux lexiques implémentés nécessite que les élèves s'y servent dans leur apprentissage. Ceci dit, l'apprenant ne devrait plus se contenter des enseignements en présentiel mais il devrait également faire des recherches supplémentaires dans un campus virtuel afin de compléter ses savoirs. Afin que cette pratique puisse être efficace et efficiente, le gouvernement devrait mettre à la disposition des établissements scolaires des outils nécessaires qui boosterait la pratique du e-learning en milieu scolaire. Notamment, les ordinateurs portables, les tablettes numériques, une connexion internet illimitée.

4- CONCLUSION

En somme, il semble que l'avènement de la pandémie n'a pas été totalement négatif car dans le milieu éducatif, certaines terminologies longtemps ignorées ont commencé à être employées au sein du campus. Et elles ont permis aux apprenants de connaître également les avantages du e-learning dans la réussite scolaire. Comme l'a souligné Kouakep et al. (2020), la COVID-19 n'étant pas sous le coup d'une éradication certaine proche, il faut donc développer de nouvelles façons d'enseigner les élèves en contexte de COVID-19. Néanmoins, l'efficacité de cet enseignement à distance mérite une formation supplémentaire des enseignants et des apprenants sur les outils à manipuler et la clarification terminologique afin de mieux utiliser ces nouvelles technologies éducatives.

Bibliographie

☒ Mafouen Talle, Achile et Kouakep Tchaptchié, Yannick (2020). Impact de la Covid-19 sur l'éducation au Cameroun et la mise à contribution du numérique en anglais (Nord - Centre - Littoral - Ouest) et mathématiques (Adamaoua - Nord) Le cas des groupes whatsapp. Revue Adjectif, 2020 T4. Mis en ligne lundi 28 décembre 2020 [En ligne]

☒ Unesco (2020). Note de synthèse : l'éducation en temps de covid-19 et après.

**Politique éducative, lexicale et développement des compétences des élèves
du primaire de la zone de Meyo-Centre en médecine traditionnelle africaine
relative au Corona-virus**

Jules Assoumou
Université de Douala

L'école primaire est le cycle par excellence du développement des compétences de base dans les domaines essentiels de la vie. L'éducation à la santé par la connaissance de la pharmacopée traditionnelle, savoir essentiel en milieu rural camerounais, ne semble pas constituer un domaine d'intérêt avéré dans l'éducation des enfants. Savoir absent des politiques éducatives et des pratiques pédagogiques, la connaissance de cette autre médecine échappe aux jeunes apprenants du primaire. La terminologie relative à cette médecine semble évidente pour ces élèves mais difficile pour ceux du milieu rural. Or, si les politiques éducatives mettent un accent considérable sur la médecine traditionnelle, il serait aisé de recenser le lexique relatif à la pandémie de corona virus ainsi que de transmettre cela aux jeunes enfants. L'enfant étant le père de l'homme, l'école finit par produire des adultes déracinés, dont la dépendance vis-à-vis de la médecine moderne impacte la préservation du patrimoine anthropologique, le bien-être individuel et la santé des populations. Cette absence de connaissance thérapeutique réduit plusieurs à ne pas connaître les premières mesures barrières même si indiqués à l'école, à la télévision et autre média accessible aux enfants. Il convient de penser une architecture éducative adéquate en termes d'orientations et de didactique qui intègre la pharmacopée traditionnelle comme objet d'enseignement à part entière.

Mots-clés : *Politique éducative, éducation de base, éducation à la santé, pharmacopée traditionnelle, orientations, didactique.*

Polysémie lexicale de la covid-19 : entre resémantisation et sensibilisation scolaire

Julia Ndibnu-Messina (ENS de Yaoundé-Cameroun)

Carole Féral (FSE, Université d'Ottawa)

Mfifen Oussen (FSE de l'Université de Yaoundé I)

Ma'moun Alshtaiwi (2020) a effectué une étude sur les emplois sémantico-syntaxiques du lexique de la covid-19. Ce corpus est étudié pour analyser les unités lexicales et leurs occurrences ainsi que l'environnement contextuel des usages. Cette étude ambitionnait l'enrichissement des dictionnaires électroniques et les bases de données concernées. La présente étude s'apparente à celle de Ma'moun tout en se limitant au milieu scolaire multilingue. D'autres études complètent la situation de la présente contribution. Dankova et Calvi (2020) s'intéressent à la terminologie en santé publique pendant la période de la covid-19 alors que Bordet (2020) s'appuie sur la recherche terminologique pour accompagner les futurs traducteurs par ces temps de crise. La terminologie de la covid-19, qui dès le départ a posé des problèmes de genre au niveau de l'article, a affecté les comportements de toutes les couches sociales. Le respect des mesures barrières semble tributaire de la compréhension des messages et de l'appropriation des lexiques cibles.

1. Le problème

Les corpus terminologiques sur la covid-19 ne sont plus interroger. Hormis les articles scientifiques, de nombreux sites en proposent. Toutefois, quelles sont les unités lexicales les plus utilisées par les élèves ? Comment ces emplois illustrent les effets de la sensibilisation relative au corona sur ces derniers ? Toutefois, la question centrale est : comment le lexique le plus utilisé par les élèves illustre le savoir-vivre ensemble en temps de pandémie ?

2. Méthodologie

2.1. Le corpus

Le corpus a été conçu sur la base de ceux proposés sur plusieurs sites comme africanews.com et btb.termiumplus.gc.ca. La majeure partie des mots a été retenue pour constituer la base de notre analyse.

2.2. Population d'étude

La population d'étude cible a été sélectionnée sur la base de la convenance. Il correspond aux objectifs pédagogiques fixés au départ : observer et interroger l'impact des usages du lexique de la covid-19 sur les élèves en milieu scolaire. Les élèves n'ont pas été sélectionnés car nous voulions obtenir les réponses de la majorité des élèves scolarisés au secondaire. L'âge et le genre étant de moindre importance.

2.3. Administration du corpus

Le corpus recensé a été présenté aux élèves afin que ces derniers sélectionnent en premier les mots entendus dans les médias, dans l'enceinte de l'établissement ou à la maison. Ensuite, ils avaient la responsabilité de nous informer sur les mots qu'eux-mêmes utilisaient quotidiennement. Enfin, ils identifiaient les unités lexicales souvent utilisées en classe avant de conclure sur les difficultés à retenir et utiliser ces termes.

3. Quelques résultats

3.1. Terminologie connue

La terminologie la plus utilisée provient des usages familiaux. L'école semble moins influencer les habitudes sanitaires des élèves que la télévision et la vie en famille. Pres de 35% des élèves confirment

néanmoins que le lexique le plus usité découle des recommandations sanitaires souvent entendu à l'école.

3.2. Réinvestissement des acquis par les élèves

Les usages sont multiples. Il a fallu analyser les réponses pour recenser les aspects relatifs au savoir-vivre et au savoir être. Par exemple « portez un masque », « lavez-vous les mains », « buvez des tisanes » semblent pour les élèves, une marque de vivre ensemble.

Ils regrettent que « l'année blanche » ait plutôt donné lieu à une période d'enseignement respectant la mi-temps. Cette subdivision pour eux les a beaucoup affaibli malgré le 'travail en ligne » sur « whatsapp » et « facebook ». La majorité ne sait pas utiliser « zoom ».

Ils appréhendent la nouvelle « vague » en estimant que celle-ci demanderait de renforcer les mesures barrières.

3.3. LEXIQUE contextualisée DE LA COVID-19

Année blanche	Arrêt complet d'une année scolaire sans examens officiels.
Au moins un mètre	Cette expression renvoie à une distance établie entre des individus pour lutter contre la contamination.
Boisson chaude	Boisson destinée à soulager le patient atteint du coronavirus.
Chine	Pays où a été découvert le premier virus de la COVID-19
Contre-offensives	Contre-attaques menées en vue d'empêcher l'expansion de la COVID-19.
Décès	Pertes en vies humaines causées par le coronavirus.
Déplacement	Tout mouvement pouvant conduire à la propagation du coronavirus.
Essai clinique	Test d'expérimentation ou étude clinique réalisée pour évaluer l'efficacité d'un traitement.
Fermeture d'école	Décision prise pour limiter la propagation de la maladie chez les jeunes.
Forme de grippe	La COVID-19 est assimilée chez certains comme un virus grippal plus avancé.
Mesures gouvernementales	Ensemble de lois et décisions prises par un État pour lutter contre la COVID-19.
Mi-temps	École exercée pendant la moitié de la période habituelle ou conventionnelle.
Nouveau coronavirus	Développement du coronavirus avec des nouvelles formes de manifestations et symptômes.
Nouveau foyer	Une zone où le virus a la possibilité de se développer davantage.
Nouveau vaccin	Une nouvelle substance développée pour cibler les cellules clés du système immunitaire
Période d'observation	Période d'isolement durant laquelle on observe l'évolution du coronavirus chez un individu.
Regroupement	Restriction des déplacements des individus pour éviter l'expansion du virus.
Restriction	Décisions prises pour barrer la voie au coronavirus
Riposte	Capacité d'un pays à lutter contre la pandémie de la COVID-19
Santé publique	État de santé d'une population.
Survival-Cameroon	Mouvement développer au Cameroun pour appuyer le gouvernement dans la lutte contre le coronavirus.
Usage unique	Utilisation personnelle et restrictive d'un objet afin d'éviter toute contamination du virus.
Vagues	Ce sont les différents variants de la COVID observés dans un pays.
Ville fantôme	Le confinement dans le monde a donné à voir des villes et rues désertes

	dans une ambiance de fin du monde.
Zoom	Application destinée à une activité en ligne ou à distance

Discussions

Si les élèves situés en milieu hautement scolarisés comme à Yaoundé retiennent les nouvelles formes lexicales et les utilisent, ceux des milieux ruraux voudraient qu'une traduction des expressions et termes relatifs au corona soit amplifiée.

Le retour au respect de l'hygiène remet en vigueur l'enseignement de sciences de la vie et de la terre ainsi que pour certains, de l'éducation civique.

Conclusion

Les paramètres éducatifs entre en lice lorsque le lexique se métamorphose pour répondre aux besoins sociopolitiques et sanitaires. Les premières personnes atteintes par cet état semble être les élèves et les jeunes. Leur conscience des évènements s'accroît lorsque leur terminologie quotidienne est affectée.

Analyse du métalangage de de la violence dans l'œil du sahel en contexte de lutte contre le Boko Haram

Theophile Calaina, Université de Ngaoundéré

Le Boko Haram, bien avant la crise du Noso, résonnait déjà au Nord du Cameroun causant des dégâts auprès des populations. Des années après le début d'une lutte ardue face aux éléments du Boko-Haram, cette communication ambitionne l'étude du métalangage de la violence exprimée par la population et les membres du Boko-Haram. Comment cette violence est-elle exprimée ? Quelle en sont les conséquences sur les élèves de la Région du sahel ? Pourrait-on se servir de ce lexique de la violence pour prévenir toute radicalisation ? Pour apporter des éléments de réponses à cette question, nous utiliserons le journal l'œil du sahel pour établir des investigations et discuter des résultats. La prévention de la radicalisation passe également par une sensibilisation des populations aux violences manifestes du Boko Haram.